

Le Nouvelliste



SAMEDI 29, DIMANCHE 30 AVRIL 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
N° 100/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE

~19° ~11°



À 1500 M

~13° ~6°



SOCIÉTÉ

L'ÉGALITÉ DES GENRES DISCUTÉE EN CLASSE

FORMATION La thématique n'est pas simple à aborder en classe. Mais grâce à du matériel pédagogique imaginé par la réalisatrice Mélanie Pitteloud, l'association Via Mulieris et la Haute école pédagogique (HEP) du Valais, deux classes de Charrat et Grône ont pu développer leurs compétences civiques et leur esprit critique. **P.2-3**



L'égalité enseignée et

ÉDUCATION Cette semaine, une classe de 7 et 8H à Charrat et une autre du cycle d'orientation de Grône ont testé un nouvel outil pédagogique consacré à l'égalité entre les genres. «Le Nouvelliste» s'est faufilé entre les bancs.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOU@LENOUVELLISTE.CH

«C'est la toute première fois qu'on parle de ça entre nous», s'étonne Mirco. «Alors oui, on va sûrement en discuter toute la journée et peut-être s'engueuler, mais c'est très bien.» L'élève de primaire sourit. Avec ses camarades de classe, des 7 et 8H de Charrat, il vient de consacrer une heure à parler d'égalité et de genre. Ils étaient choisis, avec des élèves du cycle d'orientation de Grône, comme classes pilotes pour tester un tout nouveau matériel pédagogique. Imaginés par la réalisatrice Mélanie Pitteloud, l'association Via Mulieris et la Haute école pédagogique (HEP) du Valais, ces outils entendent développer les compétences civiques et l'esprit critique des élèves, tout en les sensibilisant à la tolérance. «Ces dossiers pédagogiques permettent d'ouvrir le dialogue sur une thématique qui n'est pas toujours simple à aborder en

milieu scolaire», reconnaît Fabio Di Giacomo, directeur de la HEP Valais. Mais l'école valaisanne veut se mettre à la page de l'égalité. Et décide pour le faire de l'enseigner.

“
Le droit des femmes revient dans de nombreux domaines, en littérature, en éthique politique, en religion, en arts visuels.”

OLIVIER WICKY
ENSEIGNANT AU CO DE GRÔNE

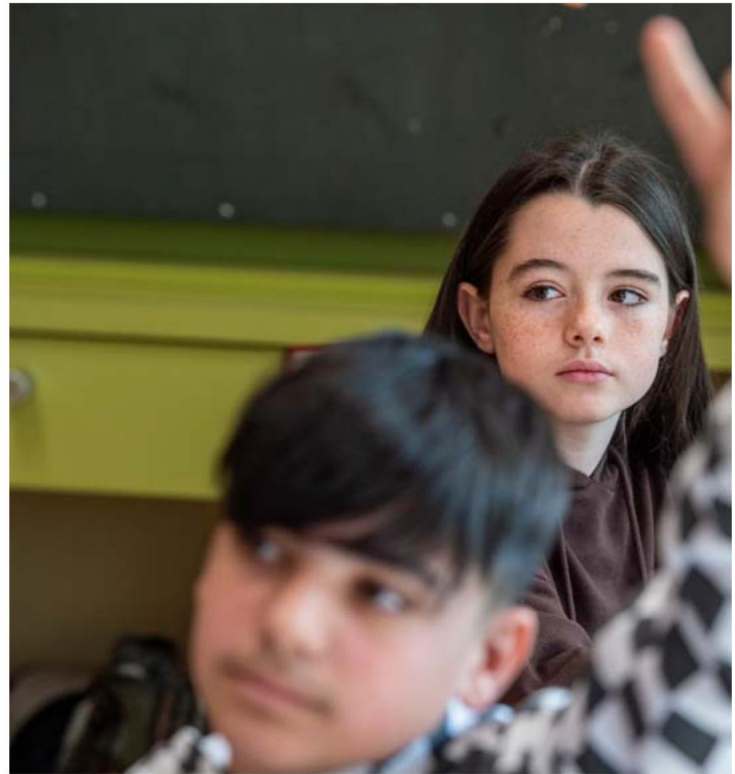
Entre tolérance et «machisme inversé»
Jeudi matin à Charrat. La classe de Tania Almeida vient de terminer son cours de gymnastique. L'heure est au français pour ces élèves âgés entre 10 et 12 ans.

Avec la réalisatrice Mélanie Pitteloud, ils visionnent le film «Graines d'égalité». Ils y découvrent le personnage d'Ana, forcé par sa maman de porter une robe qui la gêne pour jouer au foot à la récré. Puis celui de Fabio, moqué pour avoir choisi des chaussures roses. Ils suivent enfin la démarche de la classe qui, trouvant injuste la règle grammaticale qui contraint l'usage du masculin sur le féminin, décide d'envoyer une lettre à l'Académie française.

Répartis en petits groupes, les élèves partagent leurs impressions. Des injustices résonnent comme des évidences. «C'est choquant de trouver que le rose est une couleur pour les filles», lancent plusieurs élèves. «Tout le monde peut porter ce qu'il veut», enchaîne Tamara. «Si un garçon veut mettre une robe, peut-être que ça fera bizarre au début mais après un moment on trouvera ça normal», complètent André et Tiago.

Dans d'autres groupes, les discussions sont plus animées. Louis ne comprend pas pourquoi on devrait changer une règle de français qui date de 1647. «Après, il y aura parfois des «elles», parfois des «ils», ça va juste compliquer les choses.» Ema hoche la tête. «On aura qu'à s'habituer», tranche l'écolière.

Le débat est ouvert. Les arguments s'enchaînent. Les filles trouvent qu'elles ont moins de droits que les garçons. «Ce n'est pas parce qu'on a un



A Charrat et à Grône, les classes pilotes ont testé le matériel pédagogique imaginé par la réalisatrice Mélanie Pitteloud.

squelette différent qu'on est moins fortes, on a chacun des qualités et des défauts», défend Angiolina. Mais les garçons estiment que ce sont eux qui sont préférentiels. «Les filles sont beaucoup plus protégées», soutient Yohan. «C'est du machisme inversé», souffle Louis.

L'heure tourne. Tania Almeida félicite la participation active de toute sa classe. Les fiches sont rangées dans les classeurs. Sans mettre les discussions au placard. Elles se poursuivent dans les couloirs.

“
Quand on aborde la thématique de l'égalité, il n'y a pas de réponses justes ou fausses, tant qu'il y a de la tolérance dans les opinions, et tant qu'on a le respect et l'écoute de l'autre.”

MÉLANIE PITTELOU
RÉALISATRICE ET INITIATRICE DU PROJET

Des revendications moins concrètes qu'avant?

Vendredi à Grône. La première sonnerie rythme l'entrée dans la classe. Sur les bancs aujourd'hui, des adolescentes et adolescents. Autre audience, autre film. «Bilan d'une épopée», produit par Via Mulieris, retrace les cinquante ans du suffrage féminin en Valais.

Du premier suffrage féminin d'Unterbach aux propos d'André Luisier, ancien rédacteur en chef du «Nouvelliste», en passant par la dépendance financière des femmes envers

Soirée sur le thème mercredi 3 mai à Saint-Maurice

Une soirée publique consacrée à ce projet pionnier se tiendra mercredi 3 mai à l'aula de la Tuilerie à Saint-Maurice de 19 à 21 heures par la HEP-VS. Seront présentes Mélanie Pitteloud et Cilette Cretton, réalisatrices des films diffusés dans les classes et base de discussions des modules pédagogiques, Romaine Bobillier-Anzévi, coordinatrice HEP-VS pour le dossier primaire, Véronique Borgeat, coordinatrice pour le dossier secondaire I, et Marie-France Hendriks, coordinatrice HEP-VS pour le dossier secondaire II. Le public pourra échanger sur le thème de l'égalité et de la citoyenneté avec les cinéastes et les porteurs du projet.

débatte en classe



l'association Via Mulleris et la Haute école pédagogique du Valais.

leurs maris, le documentaire plonge les élèves dans le quotidien des Valaisans, mais surtout des Valaisannes d'hier. La séquence terminée, les lumières rallumées, la discussion est lancée. Bien vite, le débat se déleste de son ancrage historique. «C'est intéressant de voir que le féminisme d'aujourd'hui avait de réelles intentions, qu'elles se battaient pour du concret», dit Duang. «Aujourd'hui sur les réseaux, c'est souvent extrémiste, et moins pour des vraies causes.» Fiona, Louana et Sabrina con-

trédissent rapidement leur camarade. La redéfinition du viol, la valorisation des femmes dans l'univers du sport, la sexualisation des vêtements, non, tous ces thèmes ne sont pas moins importants. Assis au fond de leur chaise, les autres garçons de la classe ne sont pas très bavards. «C'est vrai qu'on ne sait pas trop quoi dire», nous confie Léo. «On n'a pas vraiment d'opinion parce qu'on ne connaît pas bien le sujet», complète Elie. «Il est rassurant de voir que les filles se sentent concernées,

mais il est important que l'entier de la classe participe, quel que soit le sujet d'ailleurs», note à la fin du cours l'enseignant Olivier Wicky. «Travailler en plus petits groupes, en l'absence des journalistes aussi, devrait encourager les prises de parole la prochaine fois.» C'est un engagement voire une promesse, l'exercice sera renouvelé.

Et les enseignants, ils en pensent quoi?

Dès la semaine prochaine, ces dossiers pédagogiques clés en main seront téléchargeables et à disposition de tout le corps enseignant de Suisse romande. Trois modules pour les élèves de la 7H au secondaire II. Au bon vouloir des professeurs.



C'est un travail quotidien. A nous aussi de nous corriger, comme lorsque je demande aux garçons de porter les bancs.

TANIA ALMEIDA
ENSEIGNANTE À CHARRAT

C'est le cas de Tania Almeida et d'Olivier Wicky. Tous deux sont sensibles et sensibilisés aux questions de genre. «Devenir papa d'une petite fille a contribué à ce questionnement, reconnait l'enseignant. Un questionnement essentiel puisque le droit des femmes revient dans de nombreux domaines, en littérature, en éthique politique, en religion, en arts visuels.» La liste est non exhaustive. Tania Almeida, de son côté, se réjouit de voir que l'école en fait de plus en plus pour l'égalité. «Les enseignants ont gentiment tous les outils pour aborder la question en classe. C'est un travail quotidien. A nous



Cours inhabituel pour les 7 et 8H de Charrat qui, accompagnés de la réalisatrice Mélanie Pitteloud et de leur enseignante Tania Almeida, consacrent une heure à parler d'égalité des genres.



Dans la classe d'Olivier Wicky, au cycle d'orientation de Grône, les débats sont aussi animés.

aussi de nous corriger, comme lorsque je demande aux garçons de porter les bancs», se rapproche la maîtresse.

«Pas de réponses justes ou fausses»

A la fin de ces deux heures tests, à Charrat comme à Grône, les objectifs semblent atteints. Des discussions inédites ont fait sur-

face. Des avis parfois contraires ont été énoncés. Et ont toujours été écoutés. Mélanie Pitteloud, l'une des initiatrices du projet, se réjouit de le voir en mains des élèves. «Quand on aborde la thématique de l'égalité, il n'y a pas de réponses justes ou fausses, tant qu'il y a de la tolérance dans les opinions, et tant

qu'on a le respect et l'écoute de l'autre.» La culture du débat, comme la capacité à défendre un avis contraire au sien, sera d'ailleurs largement exercée dans ces nouveaux modules pédagogiques. Nul doute que qu'Angiolina, Yohan, Elie ou Fiona mettront du cœur à l'ouvrage. Et de la tolérance.